

Mouvement international ATD Quart Monde

En 2021, plusieurs dialogues participatifs ont eu lieu entre des militants d'ATD Quart Monde et Olivier de Schutter, rapporteur spécial aux Nations Unies sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté. Ces dialogues ont pu se faire avec des équipes et des militants du Luxembourg, de la République Démocratique du Congo, de l'Amérique Latine et de la Belgique. Ils y ont témoigné de leur vécu et apporté leur savoir au rapport du Rapporteur Spécial d'octobre 2021, présenté le 20 octobre à l'Assemblée Générale des Nations Unies à New-York et portant sur la persistance de la pauvreté, de génération en génération. La participation active de personnes issues de la pauvreté et la mobilisation directe de leurs savoirs dans la construction de ce type de rapport sont une méthode de travail novatrice, basée sur les méthodologies de croisements des savoirs travaillées par ATD Quart Monde. De ces dialogues, plusieurs thématiques liées à la persistance de la pauvreté ont été travaillées en commun. Ces extraits sont la parole de militants, de membres d'ATD Quart Monde et de membres de l'équipe du Rapporteur Spécial.

École et éducation

« Moi mon idée, mon rêve ça serait que les mamans qui ont des enfants puissent recevoir un soutien. (...) Qu'on soit des professionnels, qu'on soit pauvre, que tous on puisse avoir cette chance de nous former nous-mêmes et de contribuer à la formation de nos enfants. » S. (Pérou)

« Mon fils est autiste. Il y avait une réunion avant la rentrée et ce n'était pas bien vu que mon fils aille dans une école normale. Ils disaient qu'il y a des écoles adaptées. Mais je pense qu'il faut intégrer les enfants normaux et ceux qui sont spéciaux », N. (Luxembourg)

« La difficulté que nous avons, c'est que nos enfants grandissent dans la grande pauvreté. Nombreux sont ceux qui n'ont pas la chance d'aller à l'école, et leur avenir est en danger. Partant de cette situation, ils peuvent devenir aussi des pauvres demain. Mais en ceci nous savons que le monde entier nous a écouté, et nous pensons qu'il y aura des solutions pour que nous arrêtons tous ces chemins qui font que la pauvreté perdure. Merci beaucoup », R. (République démocratique du Congo)

« Il faut quelqu'un, une personne de confiance, qui puisse nous aider dans l'enseignement pour réussir. Quand on a une personne de confiance, on peut réussir. Je viens de l'enseignement spécialisé. J'ai su ouvrir les portes de l'enseignement normal ; mais j'ai eu une personne qui m'a soutenu et qui m'a aidé. Ce sont des personnes qui reconnaissent notre capacité. Il faut une personne qui comprenne nos difficultés et nos capacités. Aussi, pour les enseignants, il faut qu'ils fassent des formations pour comprendre la pauvreté », C. (Belgique)

« Je voudrais qu'il y ait une éducation gratuite parce quand on n'a pas de travail, il faut qu'on puisse au moins avoir une éducation, et qu'il n'y ait plus de discriminations », V. (Guatemala)

« Aujourd'hui je me dis, si tu avais fait une formation, alors peut-être tu aurais aujourd'hui une autre vie. Peut-être je serais "designer" aujourd'hui. J'aurais aimé aller à l'école. Pourquoi je n'ai pas eu

cette chance-là, pourquoi j'ai dû renoncer à mon apprentissage ? Parce qu'il n'y avait pas d'argent. Une fois je me suis présentée comme couturière à un poste, ils ont trouvé mon travail bien fait, mais je n'avais pas de diplôme. A neuf ans j'ai tricoté mon premier pullover. Là j'ai vu que je sais faire quelque chose, que j'ai des talents », P. (Luxembourg)

« La société doit changer, avoir cette ouverture pour permettre aux plus pauvres de développer leurs savoirs, leurs capacités », V. (Guatemala)

« Une maman nous avait donné un exemple de sa famille en disant « mon papa nous parlait que ce sont seulement les adultes qui peuvent étudier », mais nous les femmes, les filles, nous ne pouvons pas étudier. Et en cela elle disait « ils nous demandaient à nous les femmes de préparer la cuisine, et de nous préparer pour le mariage et pas autre chose. J'ai été discriminée par d'autres enfants de mon quartier, mais par après mes parents ont décidé de me faire inscrire à l'école. Mais malheureusement c'était trop tard parce que j'avais déjà pris de l'âge. Quelques années après, mes parents sont décédés, et je n'avais pas encore des moyens pour continuer la scolarité. En cela, j'ai été obligé d'arrêter ». La plupart des enfants filles n'ont pas eu la chance d'étudier, et aujourd'hui elles ont grandi, elles sont devenues des mamans de familles, et leur situation de pauvreté continue du fait qu'elles ne peuvent rien apporter dans leurs familles. Mais avoir une formation pour épargner ne suffit pas. Il s'avère que les personnes qui vivent dans la grande pauvreté, il faudrait qu'elles aient une occasion pour créer des activités génératrices de revenus pour que ces activités leur permettent d'aller très loin dans leurs vies », J. (République démocratique du Congo)

« Ça serait très intéressant qu'il y ait ces espaces pour les enfants, et ces services qui peut-être complètent ce qu'est l'éducation formelle, et où les enfants puissent être des enfants vraiment, pas comme nous qui avons dû passer notre enfance souvent à ne pas jouir de notre enfance, du fait d'être pauvre », B. (Bolivie)

« Moi aussi je voulais parler un peu des jeunes, des chances pour les jeunes, parce qu'il y a beaucoup de jeunes ici, qui luttent, qui s'efforcent pour étudier, pour avoir un diplôme, une petite formation. Mais au bout du compte, ils se heurtent au fait qu'ils ne peuvent pas travailler dans ce qu'ils ont étudié. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas une connaissance, un ami, qui vont les introduire dans un travail. Il y a beaucoup de jeunes qui ont étudié et qui se retrouvent à vendre au marché parce qu'il n'y a pas de possibilités de travail. Et c'est très dur parce qu'ils ont fait tout un effort pour s'en sortir, et des fois ça leur casse le moral », M. (Guatemala)

« On ne peut pas s'imaginer ce qu'on peut souffrir. Parce que le lien est cassé avec vos propres enfants quand ils sont petits et que du jour au lendemain on vient vous les chercher. Moi ce qui m'a sauvé dans tout ça, c'était l'école, car les institutrices se sont mises avec moi », P. (Belgique)

« Nous pensons que l'école est importante. Or l'école est aussi souvent le premier lieu d'échec pour l'enfant ; c'est là où il fait ses premières expériences de maltraitance sociale : premières expériences de jugement, où on lui met l'étiquette du pauvre, celui qui n'a pas les vêtements de marque et qui a les dents sales comme le disait quelqu'un, celui qui ne comprend pas, celui dont les parents ne com-

prennent pas ce qu'on attend d'eux, celui dont les parents n'arrivent pas à bien s'en occuper, celui qui de toute façon ne réussira pas. Et tout cela est un encore plus difficile pour un enfant qui est différent, qui a des difficultés d'apprentissage », L. (Luxembourg)

« J'ai peur à chaque fois que je pense à l'avenir de mes enfants. (...) Certains parents qui ont un très faible revenu ne parviennent même pas à amener leurs enfants à l'école parce qu'ils savent qu'en commençant l'école, il y a bien d'autres problèmes qui vont suivre, et ils seront toujours chassés », P. (République Démocratique du Congo)

« En Flandre et à Bruxelles, il existe des « facilitateurs / facilitatrices ». Ce sont des mères ou des pères ayant de l'expérience en pauvreté, qui ont reçu une formation. Et le matin, ils sont à la porte de l'école et ils disent bonjour à tout le monde ; donc c'est pas stigmatisant, parfois ils offrent un café. Comme ça il y a un contact. Si les parents rencontrent un problème ou ont des soucis, c'est un point de contact. Cette personne peut faire le lien avec l'école et les instituteurs / institutrices », K. (Belgique)

« Sur l'éducation, on a besoin de créer des espaces de soutien pour nos enfants, pour qu'ils ne soient pas isolés, pour les mettre à niveau », B. (Bolivie)

« Moi comme enfant qui étudie, je sens que l'éducation c'est très important puisque ça m'ouvre beaucoup d'horizons. Et le moment où nous serons des dirigeants, je pense que nous pouvons faire mieux si nous avons été préparés comme valables dans notre communauté. Je pense, et c'est cela mon souhait, je vous demande vous qui êtes à un rang très élevé de faire en sorte que l'éducation soit donnée aux enfants pour les préparer à être les véritables citoyens de demain. Qu'est-ce que l'État peut faire pour que les enfants se sentent vraiment bien et étudient dans des bonnes conditions ? Que les enseignants soient bien payés. (...) Du fait que les enseignants ne sont pas bien payés, ils n'ont pas aussi le courage de préparer les cours, et ils ne nous enseignent que ce qu'ils ont dans leur tête. Cela je sens que c'est une déformation au lieu d'être une formation. Moi je pense que notre pays doit mettre de l'ordre dans ce secteur, et ce désordre fait que les enfants n'étudient pas dans les meilleures conditions, et c'est une déformation pour nous », M. (R.D. Congo)

« Il faut réfléchir aux contacts enseignants / parents. En tant que parents en situation de pauvreté, ce n'est pas toujours facile d'aller au contact de l'enseignement et il faudrait qu'il puisse y avoir quelque chose qui facilite ça. Le fait de la faciliter, ce serait moins stigmatisant. Parce que les autres parents ils le font bien. », L. (Belgique)

« Ce que je voudrais dire, c'est que ce qui nous donne de la force pour continuer de l'avant, c'est d'être unies, si on est uni, on pourra s'en sortir. (...) Avec l'éducation on peut s'en sortir », J. (Pérou)

« Mes enfants vont mieux que moi parce que je me suis engagée pour eux et parce qu'ils ont pu aller à l'école. », M. (Luxembourg)